

L'averse vient de cesser

« Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez,
On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;
On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ;
On se rue aux plaisirs, aux tourbillons, aux fêtes ;
On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil,
La sombre égalité du mal et du cercueil. »

V. Hugo

Le Bal

Quand le bal commencera,
Les danseurs vont entrer,
Leurs cavalières au bras,
D'un long pas élané.
Les robes, décorées
Des mille éclats du soleil,
Accompagnent les demoiselles
Ornées de bijoux dorés.
Les hommes, habillés
D'un veston et d'une fleur,
Sourient à leur bonheur
En s'apprêtant à danser.
Les mains masculines
Sur les hanches efféminées,
Les mains féminines
Sur les corps musclés.
Sous les lustres de cristal,
Sur le sol ciré,
Les pieds vont glisser
Au rythme du bal.
La musique fait don
A ces corps charnels
D'une vie éternelle
Et d'un amour à l'unisson.
Le bal va se terminer,
Les amants se séparer,
La musique s'éteindre
Et les regrets poindre.

Quête

Je t'ai recherchée
Derrière un nuage
Sous des rochers
Derrière chaque visage

J'ai même été voir
Au fond des océans
Derrière les miroirs
Et sous chaque continent.

J'ai été demander
Aux timides lutins
Aux ruisseaux pressés
Aux arbres et autres sapins.

Et finalement je t'ai trouvée
Derrière ce doux visage
Qui semblait tellement sage.
Je voulais juste t'embrasser.

Apparition

Tu es cette goutte de rosée
Qui, au petit matin, tombée
Sur mes tendres pétales, a éclos
Doucement mon bouton de rose.

Tu es ce délicieux parfum
Caressant mes sens sans fin
Qui murmure à mes oreilles
Que toujours rayonnera le soleil.

Tu es ce magnifique sentiment
Qui à chaque seconde m'entoure
De ses bras, chauds et rassurants,
Que l'on susurre, mon Amour...

L'Amante

Je ne sais ce qui s'est passé,
Les douces notes de sa voix
Ont glissé tendrement sur moi
Avec fantaisie et légèreté.
Elles dansaient sur mon corps,
Laisant derrière chaque pas
Une fine trace d'or.
Quelle poésie n'est-ce pas ?

J'ai incliné mon cou, délicatement,
Pour qu'elles puissent s'y loger
Et, toute la nuit, danser
Sans voir passer le temps.
Le matin pointant, chassant la nuit,
Elles s'endormiront, appuyées sur moi,
Fatiguées mais pleines de joie ;
Ouvrant leurs yeux sur le bel infini
Qu'est leur soleil, cette lune souriante,
Chacune de leur nuit est un nouvel été,
Car toujours elles ont été mes amantes,
Et car toujours j'ai été ce tendre amant enjoué.

Mouchoir

Il est vert et orange, il est violet,
Il est doux, parfumé de ton odeur,
Il est chaud, quand il fait frisquet,
Il est joyeux avec toutes ses couleurs.

Tu me l'as échangé contre le mien,
Un noir contre un couleur arc-en-ciel,
Le mien est assez long et plutôt fin,
Mais le tien se finit en petites ficelles.

Derrière le mien, on peut se cacher,
Dans le mien, on peut se moucher,
Par le tien, on peut essayer de s'attraper,
Et surtout, c'est un superbe cache-nez.

Les Petits Souliers

Je t'attendais en ce jour
Pour oublier nos soucis pour toujours
J'avais pensé dans un éclair de lucidité
Que des roses soigneusement disposées
Offriraient plus de romantisme à la scène
Et montreraient combien je t'aime
J'avais allumé de l'encens et des bougies
Afin d'éclairer notre nuit
Les doux effluves se diffusant
Rendraient notre rêve envoûtant.

Je t'attendais en ce jour
Et tu es arrivée mon amour
Tu es arrivée dans de petits souliers
Coquets et joliment noués
Tu avais mis une robe scintillante
Et une opale des plus charmantes
Mes yeux se sont écarquillés
Devant ta toute beauté

Ta robe a doucement glissé
Tes souliers se sont dénoués
Tendrement, je t'ai déshabillée
Et j'ai laissé mes yeux t'admirer
Tes mains m'ont privé de mes effets
Pendant que tu me caressais
Lentement, on s'est allongé
Sur toi, je me suis couché
Parmi les caresses et les baisers
Tu as murmuré m'aimer
Tu faisais preuve d'une telle tendresse
Et de tant de délicatesse
Je t'ai embrassée à la volée
Mais tu m'as repris ce baiser volé

Douceur

Cette douce chaleur, c'est la caresse,
Son toucher féminin, la peau qui se hérissé.
Sa petite main, lentement, sur mon corps, glisse.
Sa main fait frémir mon cœur, elle me caresse.
Elle m'offre délicatement son corps,
Je lui offre tendrement mon cœur.
Ma peau contre sa peau,
Encore et encore,
Mon corps et son corps.

Éclosion

Le bourgeon a éclos
D'entre nos sanglots,
Laisant vie à une rose
Qui se métamorphose.

Le temps goutte sur nous
Sans laisser de trace,
Sans cesse, il passe
Rendant notre amour fou.

Le monde autour disparaît,
Nous laissant seuls et heureux,
Notre monde alors apparaît
D'un délicieux souffle lumineux.

Nos cœurs transpirent d'amour
Et se laissent brûler de passion ;
Ils languissent de cet horizon
Qu'est l'instant de ton retour.